

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

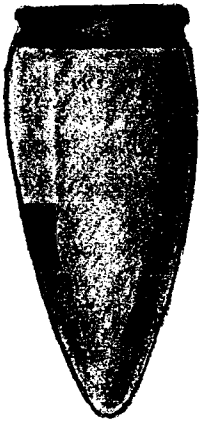
1909

COMMUNICATION

**OBSERVATIONS SUR LA FABRICATION DES VASES ÉGYPTIENS
DE L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE**

Par M. E. GUIMET

Les tombes à attitudes repliées trouvées en Égypte renferment des vases en terre cuite rouge foncé qui sont vernis à l'intérieur et sur les bords d'un enduit noir et luisant. Il est intéressant de se demander par quel mode de fabrication on obtenait ces vases.



On a proposé d'expliquer la différence de couleur entre le vase et son bord par un procédé de désoxydation ou d'oxydation.

Lorsque l'on cuit de la poterie à un feu désoxydant, elle devient jaune ou blanche. Quand on la cuit à un feu oxydant, elle devient rouge, mais jamais noire.

Il est probable que ces anciens habitants des bords du Nil avaient reconnu que leurs vases, étant poreux, pouvaient bien servir d'*alcarazas* et rafraîchir l'eau qu'ils contenaient, mais ne pouvaient être utilisés ni pour l'huile, ni pour le vin. Ils eurent donc l'idée de vernir l'intérieur, pour les rendre imperméables.

De l'oxyde de plomb (minium) ou du sulfure de plomb (alkifou) auraient pu leur rendre ce service.

Le vernis au minium nécessite, pour ne pas se dissocier à la chaleur, l'emploi des cassettes. Il est probable qu'il n'a pas été utilisé.

Le glaçage au sel marin, qui est transparent, doit être écarté, ainsi que le vernis à l'étain, qui est blanc et difficile à fabriquer.

La couleur noire peut être obtenue par du sesquioxyde de manganèse et aussi par du graphite.

En Abyssinie et, à l'époque romaine, en Gaule, on a fait des poteries en pâtes noires, mais cela est indépendant du vernissage.

Reste donc l'hypothèse d'un vernis d'alkifou (sulfure de plomb) coloré par le manganèse. Peut-être avait-on rencontré un minerai fusible qui possédait ces deux éléments.

Le minerai ou le mélange de minerais broyés finement étaient délayés dans une terrine, probablement munie d'un bec.

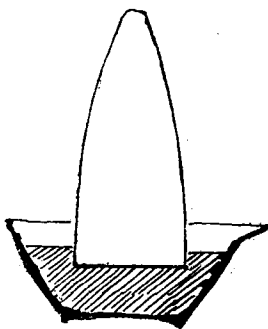
On versait dans le vase une petite quantité du liquide con-



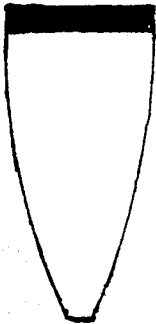
tenant la poudre en suspension, puis, en inclinant peu à peu le vase jusqu'à le renverser, on le faisait tourner sur lui-même de façon à tapisser de minerai tout l'intérieur. Le vase étant poreux absorbait une quantité d'eau déterminée, faisant adhérer à ses parois le minerai tenu en suspension.

L'excédent était recueilli dans la terrine.

Par ce procédé, le bord du vase n'était pas verni, ce qui avait l'inconvénient de faire absorber le liquide qu'il pourrait contenir, soit en le remplissant, soit en le vidant. De plus, si on voulait s'en servir comme verre à boire, il donnait aux lèvres une impression de rugosité désagréable.



Alors on trempait l'orifice dans la terrine, et la marge noire du bord était créée.



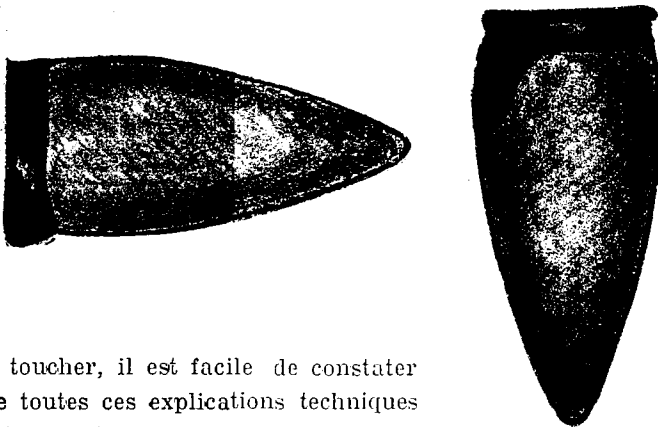
On peut même reconnaître si la sauce dont on se servait était claire ou épaisse.

Dans le premier cas, le vase, absorbant l'eau ne retenait qu'une mince couche de vernis et, replacé verticalement à la cuisson, la trace restait horizontale.

Si la sauce était épaisse, un surcroît de vernis adhérait au vase et, pendant la cuisson, coulant sur le vase redressé, s'étendait en nappe sur un

des bords.

Comme le vernis a une épaisseur visible et très sensible



au toucher, il est facile de constater que toutes ces explications techniques sont parfaitement plausibles.

M. Chantre fait une communication sur *les peuples des oasis de la Tripolitaine*.

Cette communication sera publiée ultérieurement.

M. le Dr F. Regnault fait une communication sur *la Scaphocéphalie*.

Cette communication sera publiée ultérieurement.

Le Secrétaire de la séance : E. FORGEOT.